

Jour de Noël

*Le plus beau cadeau à faire aux autres
et à la vie, c'est vous-même.*

Jissey

Me voici au manoir et je viens d'allumer le feu dans la cheminée du salon. Il s'est passé tellement d'évènements ces derniers mois que je vais essayer de les raconter sans perdre les pédales.

Le mois d'octobre fut le plus terrible de ma vie.

Lorsque Claire m'a imposé cet ultimatum, je suis resté plusieurs jours complètement désespéré. Au bureau, je ne parlais plus. A la brasserie, je ne déjeunais même plus, préférant m'assommer avec quelques demis qui me rendaient euphorique.

Je voyais Claire partout, dans ma chambre lorsqu'elle s'endormait le sourire aux lèvres et ses cheveux noirs ébouriffés, sous la douche, où elle passait une quantité incroyable de flotte pour se laver les cheveux ou lorsqu'elle déjeunait d'une simple tasse de thé vert dont, la boîte en haut du buffet, attendait toujours de la servir.

C'était ignoble de vivre ça !

Je perdais l'appétit, je n'avais plus le courage de me laver, me couchant la plupart du temps tout habillé. J'ai hésité trois soirs avant de terminer la bouteille de whisky. Dans un sursaut de survie, j'ai décidé de ne pas en acheter une autre car je savais qu'après, je ne pourrais plus m'arrêter et que l'alcool serait mon dernier refuge pour l'oublier.

Et je n'ai pas pu l'oublier.

Elle était toujours en moi, près de moi, contre moi et je me sentais coupable de l'avoir fait souffrir, elle, si ingénue devant la vie qui avait besoin d'être protégée contre des prédateurs comme moi.

Et ça a duré tout le mois d'octobre jusqu'à la Toussaint.

Deux fois, j'ai appelé Deauville et à chaque appel, Suzanne me répondait - je dirais : maternellement - de laisser sa Mimie tranquille car elle avait du mal à remonter la pente et à survivre. Impossible de l'avoir au téléphone pour m'expliquer, arguant qu'elle ne voulait pas me parler. Ces nouvelles prières dans lesquelles j'avais mis beaucoup d'espérance m'enfoncèrent encore plus profondément dans la souffrance.

Un dimanche, j'ai pris ma voiture et je me suis présenté devant la maison. Suzanne a ouvert la porte, grandiose, massive, mais accueillante, malgré ce que je venais de faire à sa protégée. Elle me fit asseoir à la table du séjour et m'offrit

une orangeade. Et là, en pleurs, je déballai tout ce que j'avais sur le cœur : mon adultère, mon manque de respect pour elle, la manière de me comporter mais j'insistai sur le bébé qu'elle devrait élever toute seule et j'étais prêt à l'accueillir avec moi. Je voyais bien que Suzanne m'écoutait et semblait compatir à ma peine. Pour clore le débat, elle finit par me dire :

- Mimie est partie plusieurs jours à Londres vivre chez sa sœur.

Dès mon retour, je suis allé me coucher mais sans dormir, ressassant cette horrible bêtise avec laquelle je devrais vivre. Suzanne m'a supplié de la laisser tranquille quelque temps, car elle voulait se battre pour pouvoir supporter notre séparation.

Avant de quitter Caen pour la Savoie, j'ai appelé Suzanne pour demander des nouvelles de Claire. Elle a affirmé qu'elle remontait tout doucement la pente et que son ventre s'arrondissait à vue d'œil. Elle a trouvé gentil de ma part de s'inquiéter pour elle. Elle sera en congé de maternité à la fin de l'année et suspendrait ainsi ses cours à la Sorbonne. Elle me promet de transmettre mon message d'amitié.

J'ai trop de respect pour Claire pour l'abandonner. Mon intention est de garder le contact avec elle, sinon avec Suzanne qui me sert d'intermédiaire. Ce n'est pas parce que je vis en Savoie que je la laisserai tomber. Elle reste mon amie et surtout, elle porte le bébé que nous avons fait tous les deux.

* * * *

Depuis mon arrivée au manoir, la semaine dernière, les choses ont évolué. Je me suis présenté à Meunier qui, préalablement prévenu, a été enchanté de me recevoir.

Mon emploi de directeur débute le 1er janvier 1973.

* * * *